
La démarche pragmatique en sociologie : apports, enjeux, limites

Cyril Lemieux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18222>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 396-398

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Cyril Lemieux, « La démarche pragmatique en sociologie : apports, enjeux, limites », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18222>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

La démarche pragmatique en sociologie : apports, enjeux, limites

Cyril Lemieux

Cyril Lemieux, *maître de conférences*

1. Attentes normatives et sociologie de l'action : la notion de « grammaire »

- CE séminaire s'était donné pour tâche d'examiner en quoi le concept de « grammaire » peut aider les chercheurs en sciences sociales à clarifier leur rapport à l'objet et par là même, à améliorer des tâches essentielles à leur travail, telles, notamment, que la compréhension de l'action et sa description. Dans cette perspective, la réflexion théorique et conceptuelle, alimentée notamment par la philosophie analytique et les sciences du langage, a été constamment mise à l'épreuve d'une confrontation avec des cas empiriques puisés dans les travaux des historiens, des anthropologues et des sociologues. Dans un premier temps, on s'est attaché à donner de la « grammaire » une définition qui soit opératoire pour l'enquête en sciences sociales en général, et pour la sociologie de l'action en particulier. C'est à travers un rapprochement entre d'une part, l'analyse wittgensteinienne de « suivre une règle » et d'autre part, la conception durkheimienne de la solidarité que cette définition a été formulée. Le concept de « grammaire » ainsi précisé, il est devenu possible, dans un second temps, de le mettre au service d'une réflexion sur les limites de la compréhension, par le chercheur, d'actions se déroulant dans des formes de vie très différentes de la sienne et prenant leur sens à travers de tout autres jeux de langage que les siens. Cette première exploration nous a finalement conduit à dresser une critique du relativisme sociohistorique en tant qu'il érige en différences insurmontables ce qui, du point de vue d'une analyse grammaticale de l'action, se laisse plutôt analyser comme des écarts de style entre groupes humains. Dans un troisième temps, cette réhabilitation d'un point de vue universaliste en sciences sociales a ouvert une réflexion concernant les

meilleures façons de décrire l'action. Sur ce plan, on a tenté de suggérer que la notion de « grammaire » pouvait opportunément aider le chercheur à rompre avec les approches mentalistes en l'obligeant à concevoir la rationalité et l'intentionnalité comme des phénomènes publics. Après la compréhension et la description cette année, ce séminaire se poursuivra, et s'achèvera, en 2006-2007 en traitant de l'apport possible de la notion de « grammaire » à trois autres dimensions de l'enquête en sciences sociales : la critique, la prévision et l'explication.

2. Normativité, justice, politique (avec Daniel Cefai, maître de conférences à l'université Paris-X, Sabine Chalvon-Demersay et Élisabeth Claverie, directrices de recherche au CNRS, Patricia Sampaio Silva, maîtresse de conférences, Danny Trom, chargé de recherche au CNRS)

- 2 Ce séminaire collectif de la spécialité « Normativité, justice, politique » réunissait des sociologues, mais aussi des anthropologues, des historiens et des politistes, dans la perspective d'analyser comparativement le sens de la justice et les ressorts de la critique au sein de communautés humaines différentes. Les séances ont été consacrées, tour à tour, à la question des engagements résistants dans le milieu des avocats durant l'Occupation (Liora Israël) ; aux problèmes posés par la réparation et le pardon des crimes de guerre (Élisabeth Claverie à partir des travaux de Sandrine Lefranc) ; aux jugements portés sur les mères infanticides en Bretagne au XIX^e siècle (Annick Tillier) ; aux mécanismes de la dénonciation de la corruption mafieuse dans l'Italie des années 1980-1990 (Hervé Rayner) ; au travail de recadrage moral nécessité par l'adaptation en fiction télévisée d'œuvres littéraires du XIX^e siècle (Sabine Chalvon-Demersay) ou encore, au sens de la justice des communautés rurales dans le Nord-est du Brésil à la fin du XIX^e siècle (Patricia Sampaio Silva). Une séance avec Bruno « arsentini a permis, en outre, de revenir sur l'approche originale des phénomènes d'obligation et de confiance développée au début du XX^e siècle par le « juriste sociologue » Emmanuel Lévy.

3. Presse écrite et journalisme : approches sociologiques (avec Jean-Marie Charon, ingénieur d'études au CNRS)

- 3 Le premier volet de cet enseignement, assuré par J.-M. Charon, a consisté en une exploration approfondie du phénomène que constitue la presse écrite dans les sociétés modernes. Ont été analysés les origines historiques de ce phénomène, ses structures organisationnelles, ses rapports avec les autres médias et les enjeux de ses évolutions actuelles relatifs aussi bien à la redéfinition du métier de journaliste qu'au fonctionnement de la vie démocratique. Dans le second volet de l'enseignement, assuré par C. Lemieux, on a cherché à éprouver ce que peuvent produire, si on les applique à des objets liés au journalisme et aux processus de médiatisation, les approches d'un certain nombre de sociologues classiques qui n'ont eux-mêmes, pour la plupart, jamais écrit sur les médias. Des séances ont ainsi été consacrées à examiner, à partir de cas

empiriques sur lesquels on avait réuni des données (archives, entretiens, statistiques, etc.), ce que peuvent produire les sociologies d'Émile Durkheim (à propos de l'inégale distribution sociale des chances de ne pas regarder la télévision) ; de Norbert Elias (à propos de l'extinction, après 1914, de la pratique du duel entre journalistes) ; d'Erving Goffman (à propos des interactions « ratées » entre hommes politiques et journalistes) ou encore, de Bruno Latour (à propos de la médiatisation du Tour de France cycliste).

Publication

- Avec D. de Blic, « Le scandale comme épreuve. Éléments de sociologie pragmatique », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 18, 71, 2005, p. 9-38.
 - Dir. avec D. de Blic du n. sp. « À l'épreuve du scandale », *Politix...*, *ibid.*, 18, 71, 2005.
-

INDEX

Thèmes : Sociologie